

tres comme étant de Salerne (1); 4° sur le manuscrit de la Mazarine qui donne les noms des glosateurs (conformément à Richard et à Platearius II).

Quoi qu'il en soit (et ici nous nous bornons à exposer nos doutes, sans prétendre trancher cette difficile question), ce sont les *gloses* de ces quatre maîtres, quelle que soit leur origine, que le *Poema medicum* a traduites en prose métrique, et auxquelles l'auteur fait allusion par ces mots : *multorum virorum*.

Maintenant que les sources de ce poème nous sont connues, il nous reste à voir comment l'écrivain s'est tiré des difficultés de son sujet.

Il faut d'abord nous accoutumer à son étrange orthographe qui tranche avec toutes nos habitudes de typographie. L'éditeur, qui a corrigé les fautes matérielles du manuscrit, a eu le bon esprit de reproduire scrupuleusement le texte, et c'est évidemment le seul procédé à suivre dans de pareilles publications ; mais il n'en est pas moins vrai que ni l'œil ni l'esprit ne sont faits à ces formes inusitées, ainsi l'original écrit partout :

Quæ, pronom relatif, comme *que*, conjonction ;

Honestæ et *perpetuæ*, adjectifs féminins, comme *honeste* et *perpetue*, adverbés ;

Set pour *sed*, *velud* pour *velut*, *nichil* pour *nihil* ;

Vicium pour *vitium* ;

Cetera pour *cætera*, etc.

Citons-en quelques exemples :

Que genus humanum, *velud* heredem, comitantur — (Lib. III, vers. 10)

(1) Ms. de la Bodléienne, du xv^e siècle. On lit à la fin des gloses : *Explicit apparatus quatuor magistrorum super Rolandum*.

Ms. de Caius-Collège, du xiv^e siècle. Le titre des Gloses porte : *Expositio quatuor magistrorum Salerni super cyrurgiam Rogeri*. »

Le Ms. d'Ashmole est sans titre.